

Les stations lacustres du lac de Morat

Autor(en): **Muller, Carl**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Annales fribourgeoises**

Band (Jahr): **1 (1913)**

Heft 4

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-818037>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

ANNALES FRIBOURGEOISES

REVUE FRIBOURGEOISE D'HISTOIRE, D'ART ET D'ARCHÉOLOGIE

PUBLIÉE

SOUS LES AUSPICES DE LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE
DU CANTON DE FRIBOURG

Secrétaire : F. DUCREST

1^{re} Année

N^o 4

Juillet-août 1913



LES STATIONS LACUSTRES DU LAC DE MORAT

par le prof. D^r CARL MULLER



Fig. 1. — Poignée d'arc. Collection du Comte de Pourtalès (d'après 2^{me} supplément du Recueil d'Antiquités du Baron de Bönstetten).

(Communication faite à la V^{me} Assemblée générale de la Société suisse de préhistoire, à Morat, le 20 octobre 1912).

La Société suisse de Préhistoire ayant choisi la ville de Morat pour y tenir son assemblée générale, il était tout indiqué de présenter une étude sur les palafittes du lac. Nous nous bornerons ici à vous donner un bref aperçu de l'histoire des fouilles faites et de l'état actuel des stations.

Il est extrêmement difficile de se faire une idée générale de la culture de la population préhistorique, car les nombreux documents découverts à la suite des fouilles ont été dispersés à tous les vents. La petite collection que nous avons au musée de Morat n'est qu'une part minime des trouvailles faites durant le demi-siècle passé ; on en trouve d'autres en grande quantité dans tous les musées de la Suisse et des pays voisins.

Au colonel *Schwab* de Bienne appartient l'honneur de la découverte des stations lacustres du lac de Morat. Dans le III^e mémoire sur les « Pfahlbauten », publié en 1860 par la Société des Antiquaires de Zurich, on trouve signalées parmi les palafittes nouvellement mis au jour les 5 stations suivantes : 1) Môtier, 2) Ténévière (Steinberg) près de l'obélisque de Morat, 3) Greng, 4) Nant, 5) Guévaux.

Trois ans plus tard, le Colonel Schwab avait reconnu 16 établissements lacustres qui se trouvaient à distance assez régulière l'un de l'autre sur les rives nord et sud du lac; il les indiqua sur une petite carte dans le V^e « Pfahlbautenbericht ».

Le baron de *Bonstetten* de Berne, fit aussi des recherches dans le lac et ratifia les observations de Schwab en attirant l'attention surtout sur l'énigmatique provenance des ténévières. Sur sa carte archéologique du canton de Fribourg, qu'il publia en 1878, il désigna 6 points comme stations lacustres et 8 comme ténévières.

En 1883, M. *J. Süsstrunk* (1840-1909), professeur à Morat et durant de longues années conservateur du musée de cette ville, fit voir à l'Exposition nationale à Zurich une petite collection d'objets lacustres accompagnée d'une carte archéologique du district du Lac. Par lui le nombre des palafittes du lac de Morat est porté à 12.

Parmi les premiers explorateurs du lac, n'oublions pas un Anglais du nom de *Ibbetson*, qui séjournait vers l'an 1860 à la cure de Meyriez et qui emmena en retournant en Angleterre toute une collection d'objets lacustres trouvés par lui-même; à sa mort il en aurait fait don, d'après M. Blaser de Morat, au British Museum à Londres, où elle se trouverait encore actuellement.

Au commencement de l'année 1873, la ville de Morat fit un contrat avec l'Etat de Fribourg, suivant lequel l'Etat prit à sa charge les $\frac{7}{10}$ et la commune de Morat les $\frac{3}{10}$ des frais de fouilles. A Morat un comité des antiquités fut nommé et placé sous la direction de M. Süsstrunk.

En 1877, le niveau du lac baissa par suite de la correction des eaux du Jura; plusieurs nouvelles stations furent mises à sec, et la fièvre des fouilles devint générale. Les particuliers surtout s'y mirent avec tant d'ardeur que l'Etat de Fribourg dut sévir et défendre toute recherche dans les eaux fribourgeoises, tant qu'elles ne se faisaient pas sur territoire privé.

Faisons maintenant le tour du lac, et étudions à mesure les faits relatés dans les « Mémoires sur les palafittes » (Pfahlbautenbe-

richte) de Ferdinand Keller, de Jakob Süssstrunk et de Jakob Heierli, en considérant aussi les observations que Messieurs le Dr. Tüscher à Salavaux et Jean Pellet à Praz ont eu la grande obligeance de me communiquer.

Nous commencerons par la Station du *Bec de Greng*, Grenginsel (N° 1), la plus grande des stations, celle qui fut aussi exploitée la première. Il faut tout d'abord distinguer entre le palafitte qui couvre toute la presqu'île actuelle et la station du *Moulin de Greng*, Grengmühle (N° 2) qui se trouve plus au sud-ouest, non loin de l'ancien moulin. Ces deux stations furent autrefois souvent confondues, et le produit des fouilles simplement indiqué comme provenant de Greng. Le comte *Guillaume de Pourtalès* († 1889)¹ reçut en 1865 du gouvernement de Fribourg la permission de construire une île artificielle à l'extrémité du bec. Il y fit ériger une digue de pierres, et dans le but de gagner le matériel nécessaire pour exhausser son île, il dragua un canal séparant celle-ci de la presqu'île. Le niveau du lac, très bas cette année-là, favorisa les travaux ; une masse de vieux os et d'outils en pierre vinrent au jour. Des fouilles méthodiques eussent été sûrement très fructueuses, mais le centre de la bourgade fut complètement recouvert et, pour cette raison, n'a jamais été exploité. Le comte de Pourtalès fit ramasser les pièces les plus intéressantes ou le mieux conservées et réunit en peu de temps une belle collection, remarquable surtout par les nombreux crânes d'animaux et de superbes silex. Elle fut étudiée par tous les grands archéologues du temps et contribua beaucoup à l'essor de la jeune science. Lors de la vente du château de Greng en 1893, la famille du comte de Pourtalès emmena la collection avec elle à Berlin, où elle se trouve probablement encore.

Le colonel Schwab fut le premier qui connut la station du bec de Greng² ; il y entreprit déjà en 1861 et 1862 des recherches et trouva plusieurs instruments en pierre et quantité de vieux os, ainsi qu'un anneau et une épingle en bronze et même des objets en fer. Ce qui frappa surtout en 1865, lors des travaux du comte de

¹ Max de Diesbach. Le château de Greng, Fribourg 1900.

² Dans son rapport, le colonel Schwab écrit « Greing ». M. A. Lutz, le régisseur du domaine de Greng, a eu la grande obligeance de me communiquer l'orthographe de Greng d'après d'anciens documents : 1422 en latin Gruent, 1481 Grend, 1632 Grendt, 1675 Grains, 1675 Grain, 1684 Greng, 1745 et 1763 Greng 1761 Grend, 1766 Grend et dès 1800 toujours Greng.

Pourtalès, fut de nouveau la quantité d'ossements et de bois de cerf ; on en détruisit des charretées expédiées au moulin à os. Il est curieux qu'alors on ne découvrit pas un seul objet en métal, mais bien nombre de haches-marteaux très bien polis et perforés, et beaucoup de superbes poignards en silex. Mais la plupart des objets trouvés étaient en bois de cerf ; il s'y trouvaient des emmanchures de haches à talon aussi bien que des bifurquées. Les pièces les plus intéressantes furent un fragment de mâchoire de castor¹, dont une incisive est aiguisée en ciseau, et un morceau de bois de cerf pourvu de 8 entailles circulaires qui, selon M. de Bonstetten, servait de poignée d'arc ou de guide-flèche (fig. 1). La poterie qu'on trouve, est toujours grossière, mal cuite et ne présente que des ornements « à la ficelle » (Schnurkeramik). Les dents d'animaux, bien conservées en général, surtout les dents de sanglier, ont une particularité très intéressante, elles sont toutes de couleur bleue plus ou moins foncée. Ceci provient de l'action de la vase contenant du fer produisant dans l'émail un précipité de phosphate de fer.

Les fouilles menées par M. Süssstrunk pour la ville de Morat et l'Etat de Fribourg en 1874/80 mirent au jour une quantité d'objets en bronze, parmi ceux-ci des haches qui ont tout à fait l'ancienne forme des haches en pierre. La partie la plus au nord de la presqu'île où se trouvent encore aujourd'hui de nombreux pilotis, était une *station de bronze* (N° 1) qui a fourni au courant des recherches une grande quantité d'objets, mais ils sont tous fortement oxidés et on ne peut presque plus les reconnaître. On trouva aussi beaucoup de poteries, dont je ne relèverai qu'un ravissant petit biberon qui est actuellement au musée cantonal de Fribourg. N'oublions pas non plus de mentionner quelques objets en *cuivre* (des pointes de flèche surtout), puis des objets en *fer*, et, dans la couche supérieure, des *tuiles* romaines, preuve évidente que le *bec de Greng a été continuellement habité dès les temps les plus reculés du Néolithique jusqu'aux époques historiques*. (Les deux ténévières à l'ouest du bec de Greng n'ont pas encore été explorées).

La station du *Moulin de Greng* (N° 2) mentionnée ci-dessus est du néolithique pur. La couche archéologique mesurant 2 m. de pro-

¹ Les castors étaient assez nombreux dans le pays ; très probablement nous en trouvons le souvenir dans le nom du ruisseau la *Biberen* qui a sa source non loin de Greng, à Cressier, et qui se jetait autrefois par un grand détour dans le lac de Morat du côté de Galmiz.

fondeur contenait surtout des objets en bois de cerf: spécialement des *gaines*; une personne en trouva plus de 150, de sorte qu'on est porté à croire qu'elles ont dû y être fabriquées en masse comme article de commerce.

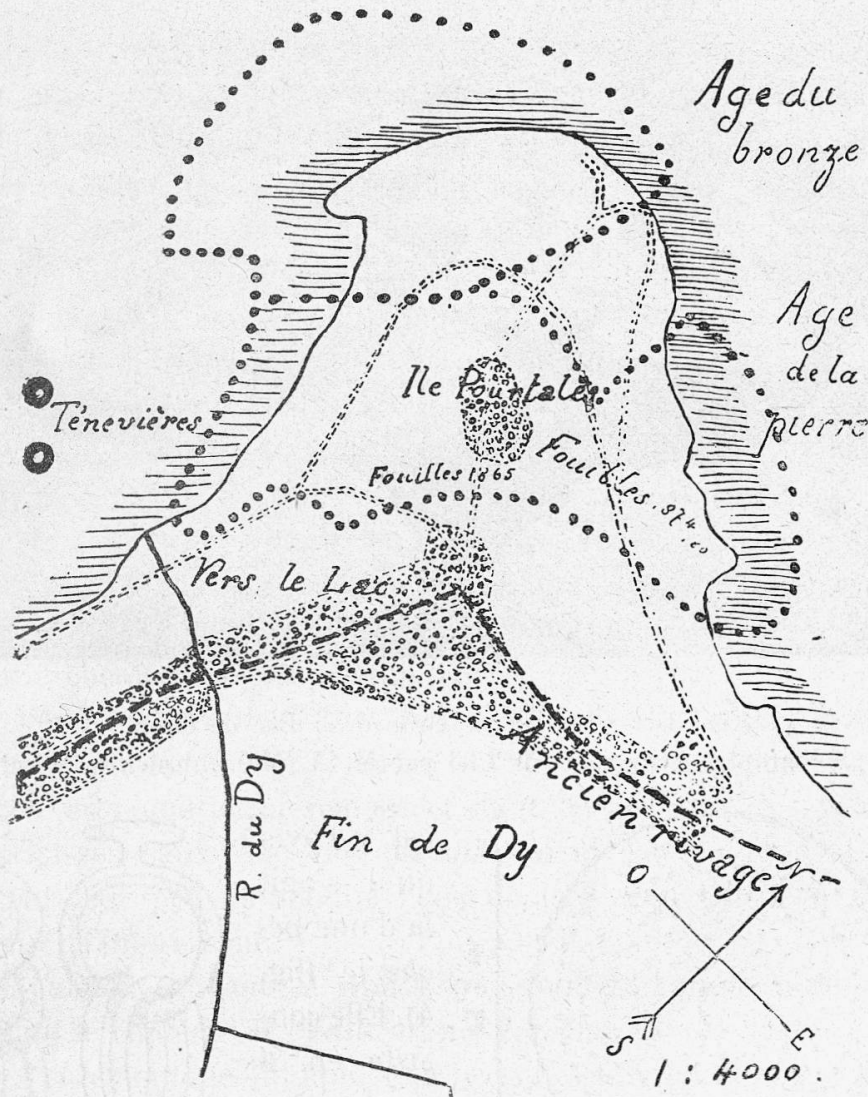


Fig. 2. — Stations du Bec de Greng; au centre l'île Pourtalès, aujourd'hui boisée, superficie 23 à 32 m².

Plus à l'ouest nous arrivons aux 3 stations de *Faoug* qui sont toutes de l'âge de la pierre. La première (N° 3) s'étend le long de la rive; c'est la plus riche, on y trouva une quantité de superbes haches dont beaucoup en chloromélanite, puis des fragments de poterie et aussi 2 pirogues, dont l'une est au musée de Genève. A l'ouest de ce palafitte est située une autre station (N° 4), dans laquelle on découvrit une très curieuse construction pareille à ce que les pêcheurs

de la côte du canal de la Manche appellent « parc ». M. Süsstrunk



Fig. 3. — Station de Bronze au Bec de Greng, photographiée en hiver 1902/03 par M. A. Möhlenbruck à Morat.

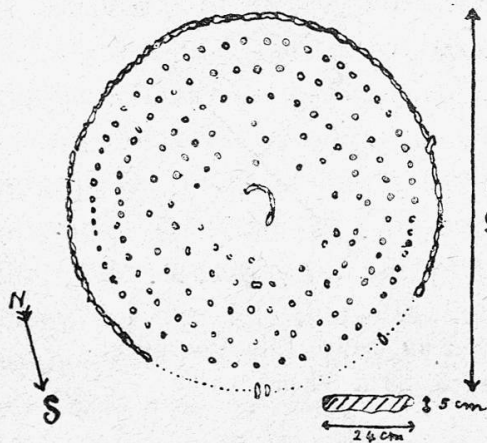


Fig. 4. — Pêcherie à Faoug (Station N° 4).

est d'avis qu'il s'agit là d'une *pêcherie*¹ (fig. 4). Elle consiste en 6 cercles concentriques de pilotis à intervalle de 0,7 à 1 m. Le cercle

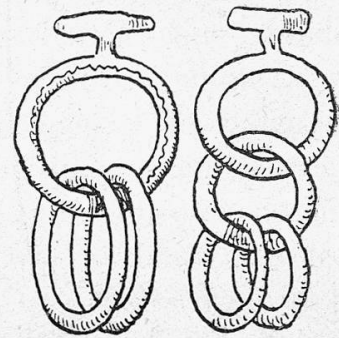


Fig. 5. — Crécelles (?) en forme d'anneaux entrelacés. Musée de Lausanne.

extérieur n'est pas composé comme les cercles intérieurs de pilotis ronds, mais de planches serrées l'une contre l'autre formant une enceinte bien fermée. Du côté sud, donc vers la rive, il y avait une

¹ Pfahlbautenbericht VII, 1879.

ouverture, dans laquelle se trouvaient trois planches en travers, probablement pour faciliter la fermeture de la pêcherie. Tout au milieu, il y avait encore un cercle de planches de 1 m. de diamètre. - Nulle trace de couche archéologique ni d'objets! Comme il est connu que les perches aiment à stationner entre des poteaux et des pierres, il me semble que l'hypothèse de M. Süsstrunk est tout à fait acceptable, surtout parce que les pilotis ronds n'étaient nullement de force à soutenir une habitation.

Le troisième palafitte de Faoug est la station *Poudrechat* ou *Seeli* (N° 5), actuellement complètement à sec; elle fut découverte lors de la construction du chemin de fer, mais n'a, comme les deux dernières, jamais été explorée méthodiquement; aussi ne tient-on d'elle que peu d'objets.

Encore plus à l'ouest, il y avait autrefois près de l'embouchure du *Chandon*, dans le Paquier-aux-Oies, 2 ou 3 rangs de pilotis en ligne droite, et on y trouva des monnaies romaines, des morceaux de marbre poli et des fragments de poteries romaines. C'est une preuve qu'il y avait là un débarcadère romain du port d'Aventicum. Était-il relié par le canal du Chandon à la ville? Cela est fortement contesté par des archéologues compétents.

A l'embouchure de *l'Eau Noire* (N° 6) se trouve, d'après les données de M. le docteur Tuscher à Salavaux, une station qui n'a été découverte que dernièrement et dont on ne voit les pilotis que par les basses eaux; ils sont presque au niveau du fond et indiqueraient par leur peu de solidité l'âge de la pierre. On n'en a encore rien retiré d'intéressant.

Le palafitte suivant se trouve non loin de l'angle nord-ouest du lac, devant le château de *Vallamand-dessous* (N° 7). Il est, quoiqu'on en dise, purement néolithique et a presque entièrement disparu depuis l'éboulement de 1880. Le musée de Lausanne ne possède aucun objet sous le nom de Vallamand, mais peut-être s'en trouve-t-il de cette station sous l'étiquette de Guévaux.¹

A 20 minutes environ de là nous arrivons au ruisseau *Les Ferrages* (N° 11), où se trouvent les vestiges de la célèbre *station de l'âge du bronze*, généralement désignée sous le nom de Vallamand. D'après M. de Molin, elle fut exploitée en 1878 par Morel-Fatio et en 1879 par Henri Carrard. Les objets de cette station sont exposés en

¹ D'après les aimables indications de M. de Molin à Lausanne.

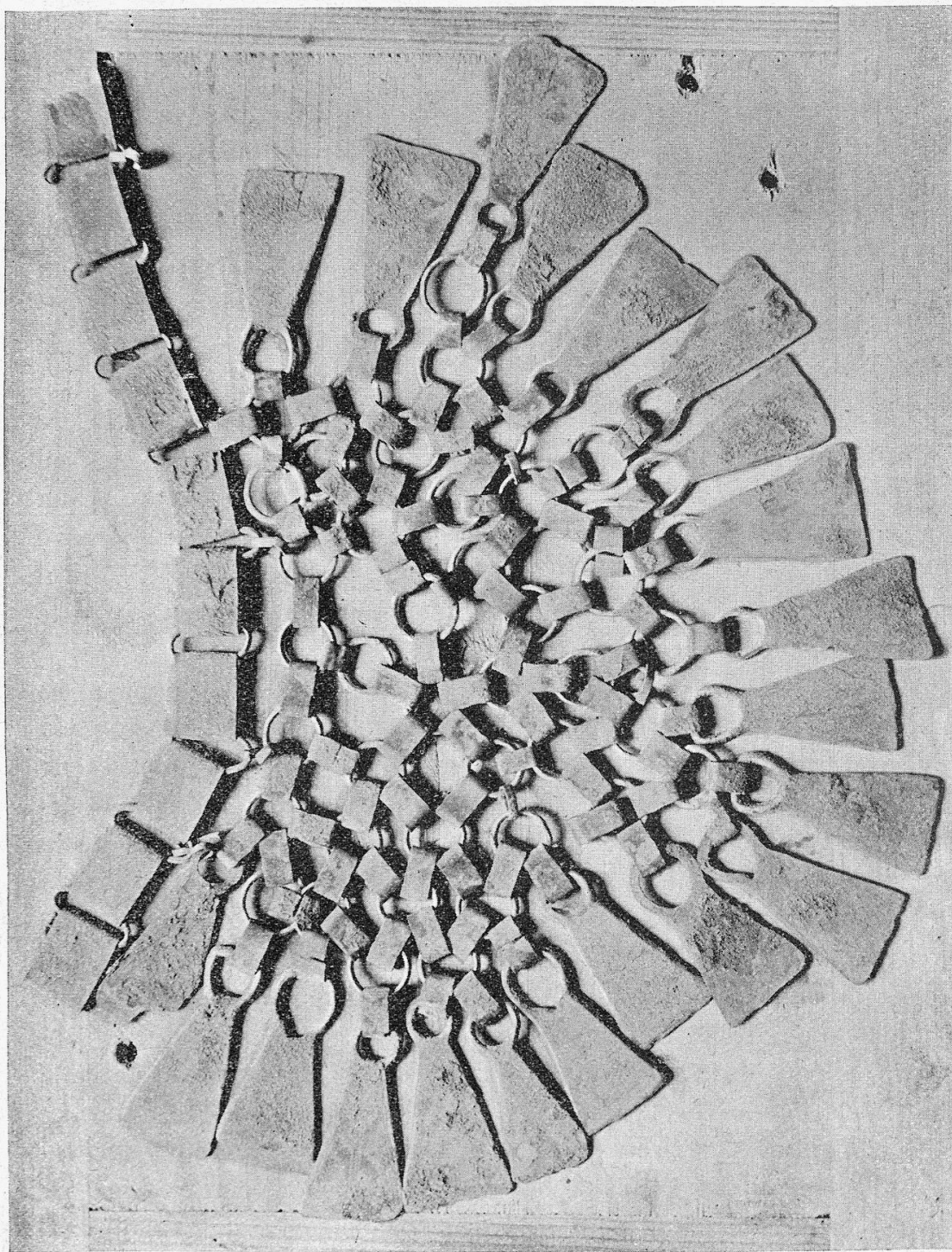


Fig. 6. — Pectoral en bronze de la station Les Ferrages.
Musée de Morat.

grande partie au musée de Lausanne sous le nom de Guévaux ; les musées de Berne, de Bienne, de Morat, de Fribourg et d'Avenches en possèdent aussi, mais sous le nom de Vallamand. Il est clair qu'un pareil étiquetage est propre à produire une grande confusion et que ce serait plus simple d'appeler cette station *Les Ferrages*. — Deux mots sur ses documents. Ils sont variés et intéressants. Outre de nombreux instruments en pierre — qui feraient croire que la localité aurait été habitée déjà aux temps néolithiques, s'ils ne proviennent pas simplement de Guévaux — nous avons des haches, des couteaux, des épingles, des bracelets, des faucilles, des hameçons, des phalères et des anneaux en bronze, de toutes formes et grandeurs. Des objets dignes d'attention sont aussi des perles en verre, des boutons, des pendeloques, des spirales et de la poterie avec incrustations d'étain. La fig. 5 représente des anneaux entrelacés qui servaient d'après M. Gœldi, prof. à Berne, de crécelles qu'ont fixait au harnais des chevaux.

La plus belle pièce du musée de Morat, le *pectoral* en bronze reproduit ci-contre (fig. 6) doit, en toute probabilité, provenir aussi des Ferrages. Ceci est fortement contesté par M. D. Viollier, conservateur au Musée national à Zurich. D'après cet archéologue distingué, il serait même douteux qu'il soit de provenance lacustre, sa patine étant toute terrestre. « En outre, dit-il, s'il a réellement été trouvé avec les calottes d'or, il appartiendrait à la fin de l'époque de Hallstatt (Tumulus de Grauholz près Berne). Autre chose : la trouvaille a-t-elle bien été faite chez nous ? Tout cela ne viendrait-il pas de quelque tumulus hallstatiens ou de quelque cachette de fondeur de la côte occidentale du Jura ? Je ne connais pas de pièce analogue, ni dans nos musées, ni ailleurs. La seule pièce que l'on puisse lui comparer est la ceinture de Billy (France). [Déchelette, Manuel d'archéologie II fig. 132]. »

Ce collier a été trouvé il y a une dizaine d'années en compagnie de beaucoup d'anneaux en bronze avec deux petites calottes en or. A la chaînette formée de plaques minces sont suspendues par des anneaux 21 plaquettes triangulaires (fig. 7), identiques aux amulettes qu'on trouve assez souvent isolément, munies d'une ouverture au

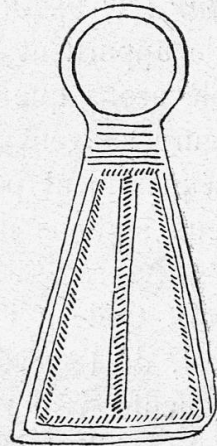


Fig. 7.

Plaquette triangulaire (amulette) du Pectoral des Ferrages.

sommet et ornées de dessins striés¹. A sa plus grande largeur, le pectoral mesure 40 cm, et sa hauteur au centre est de 25 cm.

M. Jean Pellet, à Praz, a trouvé une forte quantité de grains de blé carbonisés de l'autre côté de l'embouchure du ruisseau des Ferrages, mais il n'est pas encore sûrement établi qu'il y ait eu là un palafitte. —

Nous arrivons plus loin à la Station de *Guévaux* (N° 8), sur territoire fribourgeois; elle appartient aux temps néolithiques. Les quelques objets de bronze qui y ont été trouvés y seraient arrivés accidentellement, d'après M. de Fellenberg de Berne. Les trouvailles de cette station sont exposées dans les musées de Bienne, Berne, Zurich et dans la collection de M. Rivier, prof. à Neuchâtel, le propriétaire du château de Guévaux. L'angle sud-ouest de la station est formé par une ténévière qui de tout temps a été bien visible et qui est connue sous le nom de Tour de Guévaux ou *Tour des Sarrasins*. Cette désignation nous prouve que son origine est restée mystérieuse au peuple. Il existe encore une autre « Tour des Sarrasins » au Vully, savoir celle en dessus de Nant sur le versant Est du mont, reste d'une construction en pierres taillées, et une « Grotte des Sarrasins » à Val-lamand-dessous.

A peine à 300 m. de la station de Guévaux se trouve celle de *Mur* (N° 9), directement au-dessous du village. Comme la dernière, elle appartient à l'âge de la pierre. Parmi ses documents, nous ne relèverons que les belles haches en saussurite. Ce palafitte aussi figure souvent sous le nom de Guévaux, de sorte que l'on entend fréquemment parler de deux stations néolithiques de Guévaux et de deux stations de bronze.

A ces stations se joignent celles du *Fischilling*, au nombre de trois. Celle à l'ouest est certainement néolithique (N° 10), celle de l'est, de l'âge du bronze (N° III). Aucune des deux n'a livré de documents importants, je ne citerai que le poignard du musée de Neuchâtel et les parties d'un chariot de guerre. La troisième station au nord du N° III, actuellement sur terre ferme, doit avoir été, d'après ses fouilles, un débarcadère romain.

Tout près du village de *Môtier*, à côté du débarcadère actuel, nous avons une station de l'âge de la pierre assez importante (N° 11a),

¹ Une pièce toute pareille a été trouvée isolément aux Ferrages et se trouve au musée de Berne (fig. 7).

mais dans la plupart des collections ses trouvailles sont confondues avec celles de Fischilling. Non loin de là, à mi-chemin entre Môtier et Praz, à l'embouchure d'un petit ruisseau (N° 11b), M. Jean Pellet trouva plusieurs haches en pierre et des pointes de flèche en silex et cristal.

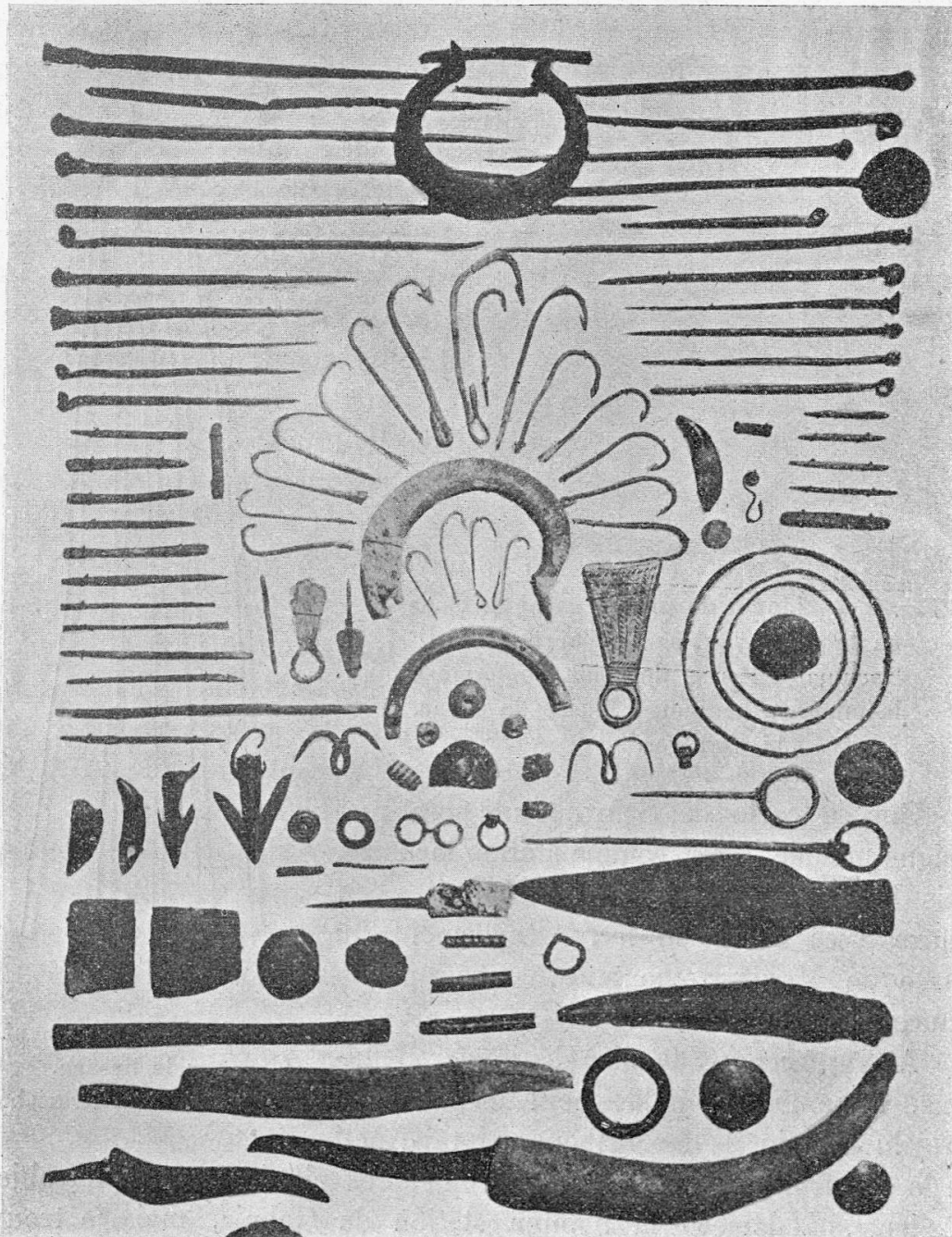


Fig. 8. — Objets en bronze de la station des Ferrages (Musée de Berne).

Dans le « Pfahlbautenbericht » V de 1863, le colonel Schwab mentionne un palafitte près de *Praz* (N° 12) que Süssstrunk et Heierli ne voulurent pas reconnaître comme station lacustre; mais, comme m'assure M. Pellet, on y a trouvé à plusieurs reprises des haches en pierre.

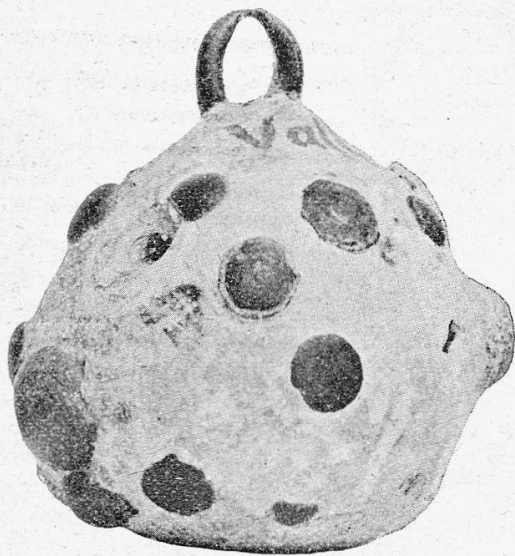


Fig. 9. — Lingot de plomb, garni de clous en bronze, ayant servi, d'après M. le Dr Tschumi à Berne, de poids, conforme à la mine carthaginoise. Musée de Berne. Trouvé aux Ferrages.

Sur la carte de Schwab un point est désigné près de *Nant* comme station lacustre, mais les trouvailles faites (2 marmites en bronze avec anses en fer, actuellement au musée de Morat) remontent à une époque beaucoup plus récente.

A *Sugiez* nous avons à distinguer 3 stations, l'une sur l'emplacement même de la gare du chemin de fer Fribourg-Morat-Anet. En la construisant, on y découvrit quelques pilotis et quelques objets en pierre. J. Heierli la nomma station de Galmiz, mais je trouve que cette dénomination peut induire en erreur et je l'appellerai simplement *station Sugiez-Gare* (N° 13).

A proximité de l'embouchure de la Broie, sur la rive est du lac,

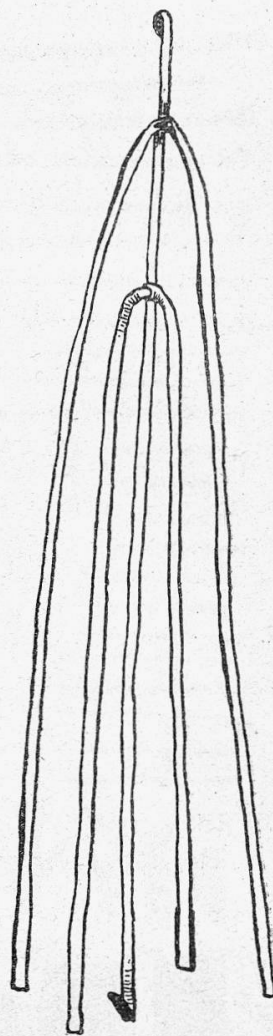


Fig. 10. — Instrument pour le tissage. Musée national à Zurich.

se trouve le deuxième palafitte de Sugiez qui est facile à reconnaître par ses nombreux pilotis encore bien conservés (N° IV). Nous avons là une importante station de l'âge du bronze; elle nous réserve sûrement des surprises, n'ayant jamais été fouillée sérieusement. Ces dernières années, une quantité d'objets y ont été trouvés, tous en beau bronze, bien conservés, des haches, des bracelets, des couteaux, des épingles etc.; la seule épée que je connaisse se trouve au musée de Berne. Une pièce extraordinaire et intéressante est l'objet ci-après (fig. 10) du musée national à Zurich. Il est en bronze, en forme de crochet double muni de deux branches mobiles, perforées à leur centre. Cet objet a probablement servi au tissage et à la fabrication des filets; c'est aussi l'avis de M. le professeur Gœldi à Berne.

Plus au sud, à l'embouchure de l'ancienne *Biberen*, s'étend une station (N° 14), signalée déjà par le baron de Bonstetten et le colonel Schwab; elle se trouvait, avant la correction des eaux du Jura, à plus de 400 m. du rivage. Cette grande distance n'étonne plus quand on sait qu'il y a là la partie la moins profonde du lac de Morat. De Bonstetten la classe parmi les palafittes néolithiques, ainsi que Süss-trunk. Je n'ai jusqu'à présent jamais eu l'occasion de voir des objets de cette station.

J. Heierli doutait qu'il existât un palafitte au *Löwenberg* (N° 15), toutefois je suis en état de l'affirmer, car mon père, régisseur du domaine du Löwenberg, découvrit en 1887, au-dessus du château et à proximité immédiate de l'ancienne route romaine, près de 20 pilotis; malgré toutes ses recherches il ne trouva qu'une pierre à aiguiser et plusieurs fragments de poterie. Plus bas encore, au bord du lac, une petite ténévière fournit aussi des débris de poterie et un scramasax (Musée de Morat).

En continuant vers l'ouest, nous rencontrons au nord-est du village de *Montilier* une grande ténévière (N° V), dont la surface mesure plusieurs centaines de m². Elle se trouve de nos jours à 50 cm sous l'eau, mais elle se découvre dans les années de sécheresse presque entièrement. Ainsi, en l'an 1865, le colonel Schwab, qui avait trouvé trois ans auparavant 10 urnes et beaucoup de débris de poterie, fit alors des fouilles très fructueuses. Outre de nombreux objets en pierre, on y découvrit une quantité d'intéressantes poteries qui furent pêchées à une grande profondeur autour de la ténévière et qui se trouvent toutes au musée Schwab à Bienne. Les poteries ne sont pas fabriquées au tour, les ornements sont remplis de craie, une

seule pièce est ornée d'incrustations d'étain. En fait de pièces intéressantes, nous notons un grand plat ovale, un biberon, une lampe à suspendre et un curieux objet en terre cuite de la forme d'une petite

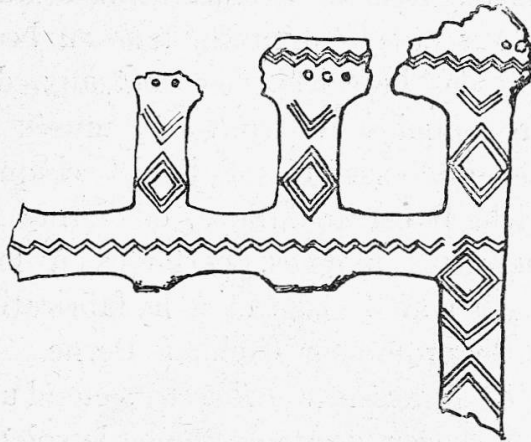


Fig. 11. — Objet en terre cuite noire à destination problématique. Musée Schwab à Bienne.

grille, dont les barreaux sont ornements (fig. 11). On n'est pas du tout au clair sur la détermination de cet objet. La céramique de Montilier ne se distingue pas par de nouvelles formes, mais par une technique assez avancée. Schwab prévoyait déjà qu'il n'avait pas affaire à une station purement néolithique, et les fouilles, dirigées en 1880/82 par M. Süss-trunk avec une habileté rare lui donnèrent entièrement rai-

son. Dans le Pfahlbautenbericht IX de 1888, Süssstrunk en donne un rapport très complet. Il nous manque le temps de le traiter en détail. La couche archéologique, de l'épaisseur d'un mètre, contenait un grand nombre d'objets en bronze : des haches, des couteaux, des hameçons, des ciseaux, des faucilles, ainsi qu'une masse de poteries, entières ou brisées¹. N'omettons pas de signaler les perles en verre bleues et vertes avec des rainures blanches et un fragment d'un bijou en or. Ce qui nous frappe, c'est l'absence totale d'épées et de vases en bronze. —

Quittons cette intéressante station pour arriver au nord du village de *Montilier*, au palafitte de l'âge de la pierre (N° 16), dont on aperçoit quelques rares pilotis. Sans être aussi importante que l'autre, cette station fournit un assez grand nombre d'objets ordinaires en pierre ou en corne, entr'autres une rame extrêmement bien conservée.

La station de *Morat* (N° 17), autour d'une ténévière, à l'embouchure du Stadtbach, a été soigneusement fouillée en 1883/84 par M. Süssstrunk. Elle est de l'âge de la pierre et se distingue par ses énormes haches en pierre et par ses débris de tissus et sa riche production de céréales.

A *Meyriez* sont deux stations de la pierre, l'une à droite (N° 18)

¹ Voir aussi « Etrences fribourgeoises » de 1881, p. 82.

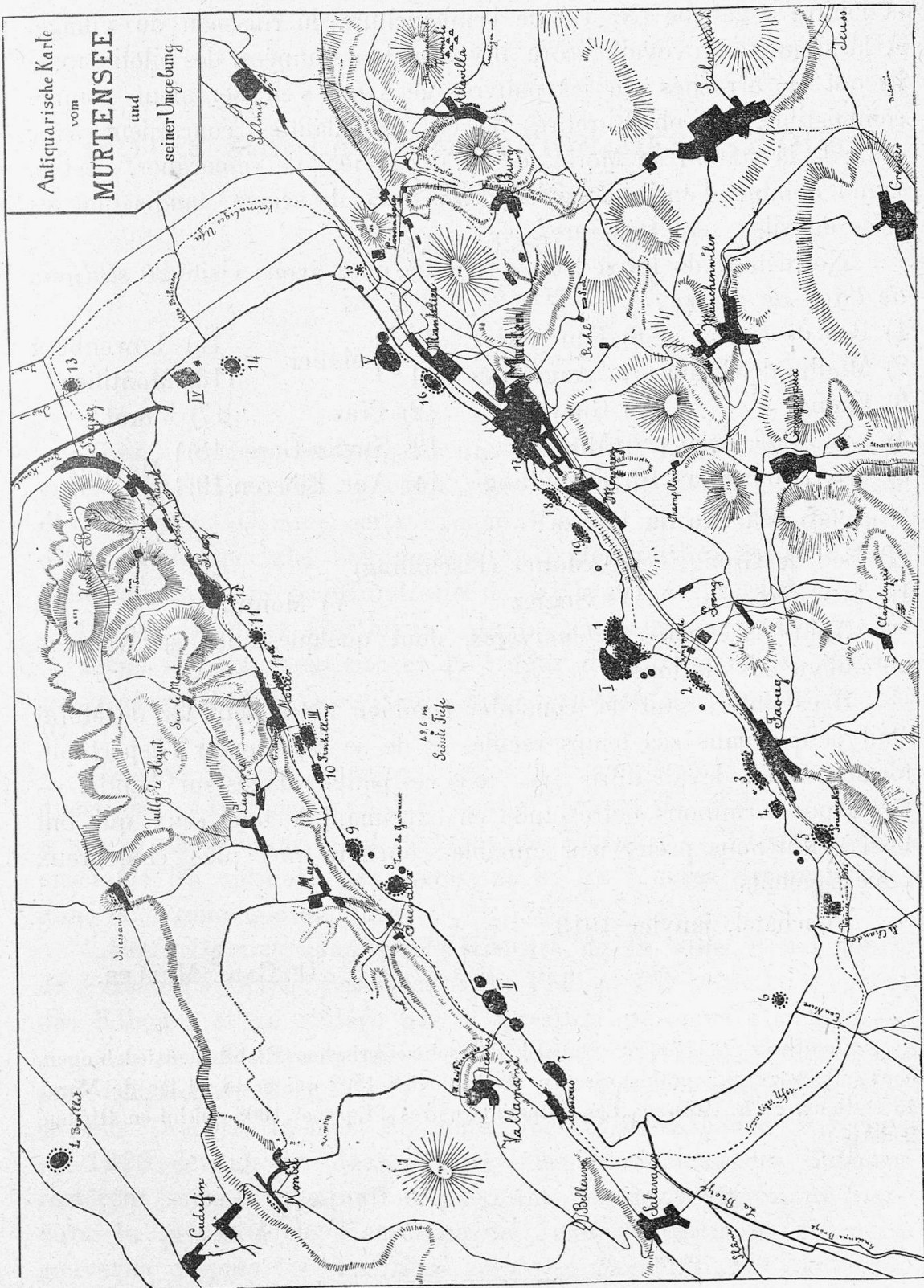


Fig. 12. — Carte au 1 : 50 000 indiquant toutes les stations lacustres.

• Tenevrières. Chiffres romains : stations de bronze.
Chiffres arabes : » de pierre.

et l'autre à gauche (N° 19) de l'embouchure du ruisseau du village. A la première on voyait encore, il y a quelques années, des pilotis, mais ils ont été arrachés par les pauvres gens qui s'en servaient comme combustible. Les objets retirés de ces 2 palafittes concordent avec ceux de la station de Morat. Ce qu'il convient de remarquer, c'est le grand nombre d'outils en pierre avec trace de sciage, tandis que les scies en silex sont très rares. —

Notre tour du lac se trouve terminé, nous avons visité 20 stations de l'âge de pierre :

1) Bec de Greng	6) Eau noire	11 ^a)	15) Löwenberg
2) Moulin de Greng	7) Vallamand dessous	11 ^b)	16) Montilier
3) Faoug	8) Guévaux	12) Praz	17) Morat
4) » (Pêcherie)	9) Mur	13) Sugiez-Gare	18))
5) » (Poudrechat)	10) Fischilling	14) Anc. Biberen	19))

et 5 de l'âge du bronze :

I) Bec de Greng	III) Môtier (Fischilling)
II) Les Ferrages	IV) Sugiez
	V) Montilier

Ajoutons encore 12 ténévières, dont quelques-unes se trouvent au milieu des stations.¹

Il est intéressant de constater combien notre petit lac de Morat était peuplé dans ces temps reculés et de se représenter l'aspect pittoresque qu'il devait offrir avec tous ces petits villages sur pilotis. —

Nous terminons notre étude en exprimant à tous ceux qui ont bien voulu nous prêter leur aimable concours nos plus chaleureux remerciements.

Neuchâtel, janvier 1913.

D^r CARL MULLER.

¹ Comparez R. Forrer, Statistik der schweizerischen Pfahlbauansiedelungen, dans „Beiträge zur prähistorischen Archäologie“ 1892 qui prête au lac de Morat 13 stations, et R. Munro „Les stations lacustres d'Europe“ 1908 qui lui en attribue 2 de plus.